

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 6

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stoecklin, ni aucune intervention critique ne saurait refouler ou simplement détourner les grands courants de l'histoire.

Il s'agissait uniquement de protester contre l'erreur que M. de Stoecklin, mal informé, s'ingénier à répandre d'une Suisse romande *inféodée* à la Musique allemande. Or, remarquez que les excellents musiciens qui ignoraient Fauré alors qu'ils connaissaient déjà tout Reger et tout Strauss sont devenus *un excellent musicien* et que ce musicien excellent (c'est M. de Stoecklin qui le dit !) *discutait* sur Brahms et sur Reger... Quant aux salons de musique, M. de Stoecklin veut rire en prétendant que nous avons attendu la venue de Dumesnil pour y faire pénétrer *une* romance de M. G. Fauré ! Mais passons. Il est trop évident quel'auteur de la lettre ci-dessus compte sur ma réponse pour se documenter, — allons, mieux vaut tard que jamais.

Je lui apprendrai donc, puisqu'il a le tort de l'ignorer, que M. Paul Dukas entendit pour la première fois *son* orchestre à Genève, grâce à l'Allemand Hugo de Senger ; que M. Vincent d'Indy fut joué et dirigé lui-même ses œuvres chez nous longtemps avant que son nom fût célèbre comme il l'est actuellement ; que la *Bonne Chanson* eut en Suisse, il y a bien des années déjà (grâce à moi, si vous le permettez, Monsieur !) des auditions *intégrales* et très suivies, plus fréquentes qu'à Paris, toutes proportions gardées du reste ; que.... Mais, je le répète, que M. de Stoecklin s'informe donc et surtout qu'il se garde de juger la valeur d'un musicien d'après les sentiments que celui-ci nourrit à son égard.

Que l'A. M. S., avec les deux tiers de ses membres au moins Suisses allemands, soit en majorité de tendances germaniques — sans le moindre exclusivisme, du reste — qui pourrait, sans parti pris, le lui reprocher ?

Vous êtes parti, Monsieur, pour une fâcheuse croisade, oubliant que la Beauté revêt des aspects multiples et ne fut jamais l'apanage exclusif d'une race ou d'un petit groupe d'individus. Si, contre toute évidence, vous voulez la prêcher cette croisade, que ce soit du moins avec des arguments et des faits à l'appui, non pas avec des phrases.

G. H.

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, le 16 novembre, à la suite d'une longue maladie, **Francis Thomé**, professeur de piano très recherché et compositeur de musiques aimables et élégantes. Thomé était né à Port-Louis (Maurice) le 18 octobre 1850. Venu jeune à Paris, il avait été, au Conservatoire, élève de Marmontel et de Duprato. Il obtint diverses récompenses puis aussitôt ses études terminées se voua à l'enseignement et à la composition. Ses mélodies et surtout ses nombreux morceaux de piano le firent connaître et l'engagèrent à aborder de temps à autre le théâtre, dans des ballets et des pantomimes (*Djemmah*, *La folie parisienne*, *Le Papillon*, *Barbe-Bleuette*, *Endymion et Phœbé*, etc.), des musiques de scène (*Roméo et Juliette*, *Les Noces corinthiennes*, *Quo vadis ? La Belle au bois dormant*, etc.). Francis Thomé a écrit encore la musique d'un mystère en quatre parties : *L'enfant Jésus*, un *Hymne à la nuit*, une partition de piano mélodramatique pour *La fiancée du Timbalier* de Victor Hugo. Il restera néanmoins pour nos pianistes en herbe, avant tout l'auteur de *Simple aveu...*

— A la Haye, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, **Edouard de Hartog**, compositeur et journaliste qui fut pendant de longues années le correspondant néerlandais du « Guide musical » et d'autres revues d'art. Il était né à Amsterdam en 1826 et n'y avait d'abord étudié la musique qu'en amateur, mais il se vit obligé ensuite d'en faire la ressource de son existence. Il travailla alors à Paris, sous la direction d'Elwart et de Litolff, puis il s'adonna à la composition et à l'enseignement. On connaît de lui deux opéras-comiques (*Le mariage de don Lope* et *L'Amour mouillé*), de la musique d'orchestre et de la musique de chambre, le *Psaume LXIII* pour chœurs, soli et orchestre, une *Messe*, des pièces pour le piano, d'assez nombreuses mélodies allemandes et françaises, etc.

— A Berlin, **Ludwig Schytte**, pianiste-compositeur bien connu. Il était né à Aarhus le 23 avril 1848 et avait étudié la chimie avant de devenir musicien de profession. Après avoir travaillé sous la direction de Niels Gade et de quelques autres maîtres, Schytte publia une longue série d'œuvres diverses : un concerto et différentes pièces pour le piano, des mélodies vocales, une scène dramatique : *Héro* (Copenhague, 1893), une opérette : *Le Mamelouk* (Vienne, 1903), etc.

— En son château de Laubegg, le baron **Hans de Rokitansky**, qui fut l'un des meilleurs chanteurs de l'Opéra de la Cour de Vienne. Il avait débuté à Paris, dans la *Norma* et après une série de succès dans différentes villes, il était entré en 1864 dans le personnel de l'Opéra de la Cour, à Vienne. Il en fit partie jusqu'à sa retraite en 1893. Son père, Charles de Rokitansky, le célèbre professeur d'anatomie pathologique, était très fier de lui et de

ses trois frères dont un était également artiste lyrique, les deux autres, médecins, et il disait volontiers (rappelons-le, bien que le mot ne soit pas de l'esprit le plus fin) : « Ich habe vier Söhne : die Einen heilen, die Anderen heulen ! »

— A Chemnitz, le directeur de musique **Max Pohle**, qui avait contribué largement au développement musical de la ville et venait seulement de prendre une retraite bien méritée. Il était né en 1852 à Leipzig, avait fréquenté les classes du Conservatoire de Dresde et, après quelques stages ici et là, avait été appelé à Chemnitz en 1877.

BIBLIOGRAPHIE

Musique.

SCHUBERTHAUS-VERLAG, Leipzig et Vienne.

Franz Drdla, *Drei Stücke für Violine und Klavier*, op. 46, *Tendresse*, op. 47.

Causerie, op. 48, *Illusion*.

Improvisations pour violon et piano, op. 54, *Rococo*, op. 56, *Berceuse*, op. 57, *Ritornell*.

Marche triomphale et *Tarentelle*, op. 61, I et II, pour deux violons et piano.

M. Franz Drdla est violoniste, inutile de le dire; il habite Vienne, à lire cette série d'œuvres chacun le devinera. Il n'est pas un de ces morceaux qui ne soit tout imprégné de l'atmosphère musicale viennoise : valses lourdes de *tendresse* ou flottant légères comme une *illusion*; *causerie* alerte et piquante; *improvisations* où palpite, en des rythmes caractéristiques, une vie populaire saine, intense, quand elle ne dégénère pas en sensualité langoureuse; *marche*, *tarentelle* enfin où se déverse avec entrain, avec chaleur, tout ce que l'âme autrichienne a de méridional, d'oriental. En un mot, c'est là de bonne musique populaire, se donnant franchement pour ce qu'elle est, sans apprêt et sans fausse prétention, de la musique bonne parce qu'elle est vraie.

A. DURAND & FILS, éditeurs, Paris.

Frédéric Binet, *Heure paisible*, op. 95, pièce pour le piano.

Paul Wachs, *Jeannette s'en va-l'-au marché*! Paysannerie pour le piano.

Musique de salon dont il ne faut pas s'étonner qu'elle ait un succès très grand: elle n'exige ni une bien grande somme de travail technique, ni un effort d'intelligence bien considérable. Mélodies avenantes, rythmes piquants, harmonies de tonique et de dominantes, quelques modulations faciles à saisir, une écriture pianistique qui « sonne ». Que veut-on de mieux?

DERNIÈRES NOUVELLES

Concerts, cours, conférences.

— Par suite de circonstances imprévues, le concert de la « Société de Chant sacré » annoncé pour le 1^{er} décembre aura lieu seulement le mercredi 8 décembre, à 8 h. du soir, dans la Cathédrale de Saint-Pierre.

— Répondant au désir de nombreuses personnes, **M. Frank Choisy** rendra publique la V^{me} conférence de son cours sur la musique. Il traitera, le lundi 7 décembre, de 3 à 4 heures, dans l'amphithéâtre de l'Athénée, à Genève, des neuf symphonies de Beethoven. Billets à l'entrée.

— **Mme Eline Biarga**, dont l'« Ecole artistique de chant » ouvre ses cours aujourd'hui même, prépare avec le concours de M. Kamm une exécution d'importants fragments de l'*Alceste* de Chr.-W. de Gluck.

— Renvoyé pour cause d'aphonie subite de la cantatrice, le concert de Mme Pasche-Battié et de Mlle H. Ochsenbein aura lieu le 18 décembre prochain.